



Nathaniel Munoz a fait une découverte dans le jardin de l'école primaire Simonne-Monet, à Montréal.

PHOTO ARMAND TROTIER, LA PRESSE

DES ECOLES SUPER ECOLOS

Si la Commission scolaire de Montréal oblige désormais ses écoles à se conformer au protocole de Kyoto, certaines, à Montréal et partout au Québec, n'ont pas attendu l'adoption de ce plan vert pour agir. Actuel a passé en revue plus de 80 initiatives afin de vous présenter quelques écoles parmi les plus écolos de la province.

CÉCILE GLADEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Des initiatives, il y en a des tonnes! Des professeurs et des élèves fiers de leurs réussites, des centaines. Tout le monde aspire à être le plus écolo. Une bonne nouvelle pour la planète, la jeune génération s'occupe d'elle. Seul regret, pour les besoins de cet article, il a fallu choisir.

Recyclage, compostage, réduction des déchets, conférence sur la surconsommation, implication dans la communauté, aide à l'étranger, font partie du quotidien de la plupart des écoles les plus écolos recensées lors de notre sondage, absolument non scientifique. Certaines vont plus loin dans leurs actions pour la protection de l'environnement et la promotion de la consommation responsable: achat d'une éolienne, aménagement d'un toit vert ou d'un potager, vente de produits équitables, verdissement de cour, enregistrement d'un disque sur l'eau, etc. Des actions qui

font la fierté de plusieurs écoles, toutes membres des Établissements verts Brundtland (EVB).

Une école modèle

Si on devait choisir l'établissement le plus écolo au Québec, l'école primaire Simonne-Monet, située dans le quartier Côte-des-Neiges, remporterait sûrement la palme. En plus de récupérer, recycler, composter, d'utiliser du papier 100% recyclé, l'école privilégie la vaisselle durable en faisant affaire avec un traiteur, un organisme communautaire du coin.

Pour limiter les émissions de gaz à effet de serre engendrées par le transport, la direction encourage les jeunes, mais aussi le personnel, à prendre le virage vélo. «Les jeunes qui ne savent pas en faire, on leur apprend. Ceux qui n'ont pas de vélo, on leur en fournit. Nous avons un atelier au sous-sol où notre professeur d'éducation physique recycle et remet en état des vélos reçus en don», explique la directrice, Caroline Guay, qui montre

l'exemple en utilisant le transport en commun. «La mise en place de ce programme nous a permis de noter une grande amélioration de la condition physique de nos jeunes», ajoute-t-elle.

Dans cette école, rien n'est perdu. Les pièces de bicyclette non utilisées trouvent une seconde vie avec le professeur d'arts plastiques qui favorise les

« Il faut commencer par des petits pas. On pose des petites actions qui changent les mentalités et les jeunes sont incroyablement motivés et motivateurs. »

œuvres en matériaux récupérés. Pour la directrice, un seul regret: ne pas avoir de toit vert afin de limiter les effets de la chaleur dans les classes. «Il faudrait que la structure soit renforcée, mais à quel prix. On se console avec notre projet de verdissement de la cour et notre potager», dit-elle.

Une éolienne sur le toit

Depuis le mois de mai, l'école primaire L'Étincelle de Sainte-Marguerite, en Beauce, possède son éolienne et des panneaux solaires afin d'alimenter la radio étudiante. «Un élève a lancé l'idée après une forte bourrasque de vent. Parallèlement, on étudiait Don Quichotte et ses moulins à vent. Les enfants ont fait des recherches sur l'énergie éolienne, puis les démarches pour trouver le financement. On avait besoin de 12 000\$ et ils ont réussi à amasser cette somme», raconte Johanne Morin, enseignante. La radio étudiante est donc autonome, alimentée en électricité par l'éolienne et les panneaux solaires. Les émis-

ions, animées par les jeunes et diffusées sur le réseau FM dans un rayon de 4 km, servent aussi à sensibiliser les auditeurs aux questions écologiques. Mais ce n'est pas tout. Outre le recyclage, les jeunes s'intéressent à l'eau, aux problèmes engendrés par les sites d'enfouissement et la multiplication des déchets. D'ailleurs, l'année prochaine, la création d'une micro-entreprise permettra de récupérer le plastique afin de fabriquer des cordes à danser. «Notre rôle est important, car nous travaillons avec les décideurs de demain. Il faut les sensibiliser, car les jeunes n'ont pas encore développé de mauvaises habitudes. Ils deviennent ainsi des citoyens responsables», estime M^{me} Morin.

Un CD sur l'eau

L'école primaire La Tourelle, de Brossard, a produit un disque, *Bonneurs d'eau*, afin d'amasser des fonds pour construire une conduite d'eau potable dans un village du Burundi. L'école a profité de l'occasion pour sensibiliser la communauté à la préservation de l'eau. Les enfants chantent, les parents et le personnel font la musique. «La thématique était le respect de l'eau et de l'autre. On l'a utilisée toute l'année lors des nombreuses activités organisées», dit France Gauthier, mère d'une élève et présidente du comité environnement. On a vendu 4000 copies du CD au prix de 10\$ l'unité. Un véritable succès. Des 40 000\$ amassés, une somme de 8000\$ a été consacrée à la construction du puits, le reste a servi à épousser le déficit du service de garde et aider des parents éprouvés des



Si on devait choisir l'établissement le plus écolo au Québec, l'école primaire Simonne-Monet, située dans le quartier Côte-des-Neiges, remporterait sûrement la palme. En plus de récupérer, recycler, composter, d'utiliser du papier 100% recyclé, l'école encourage les jeunes, mais aussi le personnel, à prendre le virage vélo.

PHOTO ARMAND TROTIER, LA PRESSE



Apprendre à faire du vélo en toute sécurité, c'est aussi une façon de se montrer plus écolo.

PHOTO ARMAND TROTIER, LA PRESSE

du bénévolat, mais qu'ils agissent pour leur avenir, pour leur planète. Si je suis capable de les conscientiser et qu'ils amènent cette conscience à la maison, c'est une victoire», dit-elle.

Une cour verte

Pour participer à la lutte contre les changements climatiques, l'école alternative Jonathan, située dans l'arrondissement de Saint-Laurent, a commencé à transformer, en mal, une partie de sa cour d'asphalte en lieu de verdure: aménagement d'un potager de fines herbes, plantation d'arbres et arbustes. Il s'agit de la première étape d'un plan à long terme. Le paillis a été préféré à la pelouse, pour éviter que les chaussures des élèves transportent de la boue dans les classes, les journées pluvieuses. L'année prochaine, des supports à vélo s'ajouteront afin d'encourager ce mode de transport. « Nous organisons aussi un bazar vert où l'on vend des plantes que les enfants ont fait pousser », dit François Beauchamp, parent impliqué au sein du comité environnemental. Dans un autre ordre d'idées, les jeunes ont créé une trousse de produits de nettoyage écologiques avec des recettes à base de vinaigre et bicarbonate de soude, entre autres.

Des produits biologiques

Pas moins de huit actions écologiques ont été mises en oeuvre à l'école primaire Notre-Dame-Saint-Joseph, à la Prairie, sur la Rive-Sud. Les jeunes s'occupent d'une serre intérieure, d'une pépinière ainsi que d'un potager où sont cultivés des légumes biologiques, transformés en conserves et vendus. Les 330 arbres qu'entretiennent les élèves sont aussi revendus dans la communauté. S'ajoute un composteur qui leur permet de produire un compost réutilisé dans le potager. « Tous les ateliers sont interreliés, c'est une chaîne où rien ne se perd », explique le coordonnateur et enseignant, Daniel Bouthillier.

Des moteurs silencieux

L'école Val-des- Arbres, à Laval, a fait taire les moteurs des autobus scolaires stationnés dans la cour, à la fin des classes. Les jeunes sont allés plus loin en distribuant des dépliant aux parents qui laissaient tourner leurs moteurs au ralenti. Une action bien accueillie. L'école a aussi installé des supports à vélo pour



difficultés financières. Et finalement, 20 000\$ ont été placés afin de financer d'autres projets de l'école.

L'établissement a aussi fait pression auprès de la municipalité pour obtenir des bacs de recyclage pour le plastique.

Une friperie à l'école

« La conscience de l'école change même les concierges qui utilisent des produits de nettoyage biodégradables », dit Michèle Grenier, professeure à l'école secondaire Tournesol, à Windsor, en Estrie, en énumérant les nombreuses actions écologiques entreprises cours des neuf dernières années. La dernière: la friperie. Les élèves apprennent à recycler les vieux vêtements. Les plus doués en couture refont de nouveaux modèles. « L'objectif est de leur montrer de faire attention à la publicité et qu'il est possible de se vêtir sans les grandes marques », explique la professeure d'éducation économique qui profite de son cours pour aborder la consommation responsable et équitable et la mondialisation.

Un toit vert

L'école secondaire Saint-Henri pourrait devenir la première à se doter d'un toit vert. Le projet en est à l'étape de la recherche du financement. « On fera un toit blanc avec une partie verte légère, car la structure n'est pas assez solide pour un toit vert complet. Mais cela fera une différence pour la climatisation », explique

Karine Laroche, enseignante très sensibilisée à l'environnement qui donne beaucoup de temps à cette cause avec plusieurs collègues. « Cet investissement de temps et d'énergie ne nous dérange pas, car on aime ça. C'est une mission. » Parallèlement, les jeunes de cette école ont distribué, l'an dernier, les contraventions vertes de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) aux propriétaires de véhicules surdimensionnés ou automobilistes qui laissent le moteur de leur voiture tourné inutilement. « L'ensemble des activités mises en place a provoqué une sérieuse mobilisation des jeunes », précise M^{me} Laroche.

Un magasin équitable

L'école internationale Saint-Edmond, à Greenfield Park, possède un véritable petit magasin de produits équitables mis sur pied par l'enseignante Cristina Tancov. « Ce n'est pas une activité de financement, mais plutôt une campagne de conscientisation sur la consommation responsable. Le café, le chocolat, le riz sont des produits que l'on achète de toute manière », dit celle qui en a vendu pour 5000\$. L'organisme Équité d'Oxfam-Québec lui fournit les produits. Un peu seule dans sa bataille quotidienne, Cristina Tancov introduit progressivement le compostage dans la salle des professeurs. Elle s'encourage en constatant l'implication soutenue des jeunes. « Je leur fais comprendre que ce n'est pas simplement

encourager ce mode de transport.

« Afin de rassurer les parents et d'assurer la sécurité des jeunes, nous avons fait le tour du quartier pour identifier les zones les plus dangereuses, les signaler à la Ville, mais aussi trouver des chemins alternatifs », explique la directrice, Brigitte Boucher.

Quelques conseils

Devenir une école EVB s'avère de plus en plus populaire. En effet, le mouvement compte maintenant 1041 inscriptions. La 1000^e a été reçue en décembre 2005. Mais intégrer la protection de l'environnement et la consommation responsable au quotidien demande des efforts, accompagnés d'un solide travail d'équipe. « On ne peut rien faire seul, sinon on s'essouffle. Quand on change des habitudes, il faut y aller graduellement, mais par la suite l'effet d'entraînement est incroyable. Il faut persévérer »,

conseille Caroline Guay. Comme d'autres, elle se réjouit de l'adoption par la Commission scolaire de Montréal d'un plan obligeant les écoles à se conformer au protocole de Kyoto. « Il faut commencer par des petits pas. On pose des petites actions qui changent les mentalités et les jeunes sont incroyablement motivés et motivateurs », ajoute Michèle Grenier.